

Des outils pour reinventer le monde



Des hommes, de la soupe et des livres

Fondateurs d'une maison d'édition, Jean Darot et Marie Clauwaert organisent des Soupes aux livres pour faire connaître leurs ouvrages, et donner la parole à ceux qui écrivent sans jamais être entendus. Des moments qui rappellent les veillées d'autrefois.

Nicole Gellot .

Vous me promettez de ne pas m'écouter ! » L'homme est mince, grisonnant, énergique. Debout devant le micro, il a ouvert un cahier. Il est intimidé. Au Paradiso, un café-restaurant de Volx, village des Alpes-de-Haute-Provence, il est le premier à s'être levé de sa chaise pour lire un poème de sa composition. Devant lui, une trentaine de personnes, très attentives, sont venues comme lui participer à la Soupe aux livres, un rendez-vous créé par les éditions Parole. Jean-Loup se présente : il est enseignant. D'une voix légèrement angoissée, il lit un poème en quatorze vers intitulé « Tombeau, à la mémoire de ceux que j'ai aimés et que j'aime pour l'éternité, moi qui suis de passage ». Quand la lecture s'achève, il s'enhardit et ose... « J'en lis encore un ou deux ? » Bien plus tard, un bol de soupe à la main, il confiera : « J'ai écrit un poème, des gens l'écoutent,



Slam, chanson à texte, musique entrecourent parfois les moments de lecture. © JEAN DAROT

c'est le bonheur complet. » Mais après Jean-Loup, c'est au tour d'Odile Frison d'apporter une pointe de sarcasme et une bonne rasade d'humour avec sa « Lettre à Pol », qu'elle accompagne à la guitare : « *Célibataire je peux tout faire, je réponds à tous les critères, Pol, Pol, pôle-emploi... Pol, Pol, emploie-moi, je ferai tout ce que tu voudras.* »

« TOUT LE MONDE À ÉGALITÉ »

Entre un poème et une chanson à texte, Jean Darot et Marie Clauwaert, créateurs de la Soupe aux livres et fondateurs des éditions Parole, implantées à Artignosc-sur-Verdon, dans le Var, présentent leur progéniture : quarante-six livres édités depuis 2004, à raison de cinq par an. « *On a l'obligation de les porter et de les élever* », dit Jean

Darot. « *On n'a pas de gros moyens, on est une petite coopérative. Quand on en a vendu suffisamment, on passe au suivant.* » Le couple d'éditeurs a commencé il y a huit ans, en vendant ses livres sur les marchés, entre les caisses de melons et les savons de Marseille. Tout en conservant ce mode de diffusion, ils ont instauré la Soupe aux livres, à la façon des veillées d'autrefois : « *C'était le meilleur moyen d'aller à la rencontre des lecteurs.* » L'objectif est de vendre des livres, « *mais pas seulement* », précise Jean Darot. « *On souhaite aussi redonner la parole aux gens.* » Dans une Soupe aux livres, « *l'idée est de mettre tout le monde à égalité et de*

partager la parole. Les gens ont tous quelque chose à dire. Et si personne ne parle, on tient le crachoir en présentant nos livres. » Simplicité, proximité, gentillesse... Cette librairie d'un soir a quelque chose d'inédit. « *C'est un moment de convivialité rare* » pour Agnès Dumouchel, conteuse. Elle a déjà participé trois ou quatre fois à ces soirées : « *Ce que j'aime, c'est la rencontre, la passion que Marie et Jean mettent à diffuser leurs livres, et les ambiances que ça crée.* »

Dans la salle du café, le public est très à l'écoute, gourmand de mots, de paroles et d'histoires. La Soupe de ce soir a commencé avec Agnès Dumouchel, qui a interprété un extrait de *L'homme semence* de Violette Ailhaud. La conteuse se lance, sans décor ni éclairage : « *Depuis plus de deux ans nous n'avons plus vu d'homme.* » Son visage est tendu. Ses mains implorent. « *Les derniers, les nôtres,*

sont partis en février 1852 raflés par les gendarmes, qui les poussaient de leur fusils... Ils étaient à peine partis que dans le vallon, sous le bois du Défend, les fusils ont claqué. » L'auteur, Violette Ailhaud, avait 16 ans en 1851. Elle était sur le point d'épouser Martin... La suite, elle la raconte dans *L'homme semence*, écrit en 1919 et édité en 2008 par Parole : « *Ce livre, on le porte depuis un certain temps* », dit Jean Darot en s'adressant au public. « *C'est notre best-seller* ». L'éditeur, dans sa présentation de l'ouvrage, souligne sa résonance particulière dans ce village de Volx, entre Sisteron et Manosque. Dans ces terres des Basses-Alpes, les républicains s'étaient soulevés, refusant le coup d'Etat du 2 décembre 1851 perpétré par Louis Napoléon Bonaparte. Le nouvel empereur, afin d'écraser cette opposition, avait enrôlé de force des jeunes hommes...



Des hommes, de la soupe et des livres

● ● ● suite du reportage

Au Paradiso, le public est un peu timide. C'est souvent comme ça en première partie de soirée. « Ensuite, on partage la soupe », explique Jean Darot. « On trouve toujours des volontaires dans les villages pour faire de la soupe. Les gens mangent debout, ça les incite à aller vers de nouvelles rencontres. Après la soupe, ils se lâchent un peu plus. » Dans une Soupe aux livres, on peut lire, conter, raconter, slamer... On peut aussi chanter, jouer de la musique ou exposer. On fait un peu de tout, « comme dans un jardin » dit l'éditeur, dans lequel on prend ici ou là trois carottes, deux pommes de terre, un oignon pour la marmite du soir... Ce jour là, Catherine Lacroix, la patronne du Paradiso, a mélangé concombres, courgettes, poivrons, ail et persil pour le gaspacho, et lentilles roses, carottes, gingembre, curcuma et safran de pays pour la soupe chaude. Les derniers piliers de bar ont fui vers la terrasse, loin des livres et des légumes. Catherine Lacroix, aux petits soins pour ses hôtes, court du bar à la cuisine entre marmites, croûtons, plateau de fromage et verre

de vin. C'est une inconditionnelle de la Soupe aux livres. « J'aime bien, ce sont des gens passionnés de littérature. Il y a encore des gens qui aiment lire. C'est une alternative pour que les bistrotts soient des bistrotts, des lieux de vie. » Mais qu'en pensent les habitués ? « Ils sont perplexes... Je leur vole un peu leur bar », répond franchement Catherine.

« SIX JEUNES AU BAR SE SONT APPROCHÉS »

Jean Darot, qui, avec celle de Volx, en est à sa 87^{ème} Soupe aux livres, ne se lasse pas d'en évoquer les meilleurs crus : « A Colmar-les-Alpes, dans la haute vallée du Verdon, six jeunes au bar qui avaient déjà beaucoup bu se sont approchés. « J'aimerais lire quelque chose », a dit l'un d'eux. Il a lu, sa voix était émue. Plus tard ses amis, m'ont dit : « Vous n'imaginez pas le cadeau que vous lui avez fait. »

Dans un autre village, deux jeunes rappeurs se sont emparé du micro, un enfant de dix ans a lu. A Pierrevert, ce sont des bergers aux visages burinés qui ont décrit la naissance d'un poussin, leurs femmes écrivaient de la poésie. Près du hameau de Bauduen, situé au bord du lac de

Sainte - Croix, dans les gorges du Verdon, un chasseur, ancien légionnaire, a « avoué qu'il écrivait des poèmes. »

Jean Darot se souvient aussi de la soupe organisée à Cannes, dans un foyer de jeunes travailleurs, avec le Secours populaire. Une jeune dame avait lu des textes sur la pauvreté. Une autre fois, ailleurs, une femme avait chanté une mélodie serbe. A Barcelonnette, les jeunes du foyer avaient fait six soupes différentes, dont une au chocolat. « La soupe, c'est comme la langue, ça nous vient de la mère » dit Jean Darot, qui, après avoir goûté 87 soupes différentes, peut dire : « On voit ce que ça représente dans la culture populaire. » Il en a même goûté une à base de poulet et de maïs, préparée par un cuisinier paraguayen : « Les gens développent des trésors d'inventivité à faire de la soupe, ils ont du plaisir, c'est une façon d'exister ! »

Les prochaines soupes aux livres auront lieu dans le Var à Sanary le 1/12, à Salernes le 7/12 avec François Roddier (astrophysicien auteur de la Thermodynamique de l'évolution, éditions Parole), et le 8/12 à Spéracèdes (Alpes Maritimes).



« On doit sortir **grandi** d'un livre »

« Je suis devenu éditeur par hasard » confie Jean Darot, qui a créé avec sa compagne, Marie Clauwaert, les éditions Parole, basées près d'Artignosc-sur-Verdon, dans le Var. Daniel Daumas, conteur provençal, instituteur et ami du couple, ne trouvait pas d'éditeur. « Quand on a compris que personne ne le ferait, alors on a décidé de l'éditer, moitié en provençal, et moitié en français. » C'est ainsi que sont nés, en 2004, *Tessons de vie* de Daniel Daumas, premier livre des éditions Parole, et « Biface », la première collection. Celle-ci propose aux auteurs de s'exprimer deux fois sur le même sujet, pour mettre « à égalité deux langues, deux façons de dire, deux arts, deux périodes de vie, deux points de vue, ou tout simplement raison et passion », expliquent les éditeurs. Depuis, cinq collections

se sont ajoutées à la première : « *Mains de femmes* », des tranches de vie « à ne pas mettre entre les mains de tous les hommes » ; « *Le temps d'apprendre* » - « parce que je n'ai pas fait d'études » dit Jean Darot, « et que j'ai constaté qu'on pouvait apprendre toute sa vie » - ; « *La Mescla* », le « mélange » en provençal, qui fait se percuter polar et roman de terroir ; et aussi « *Pourquoi* », une collection pour enfants qui donne des réponses aux parents. « On doit sortir grandi d'un livre, c'est notre critère de choix » explique Jean Darot, qui ajoute que souvent, « c'est le pays qui parle » dans ses livres. Lui-même a choisi de s'ancrer sur un petit coin de terre, près des gorges du Verdon, où il cultive son « jardin », après avoir été marin-pêcheur dans la Manche.